

LES MONUMENTS HISTORIQUES DE LA FRANCE

Château

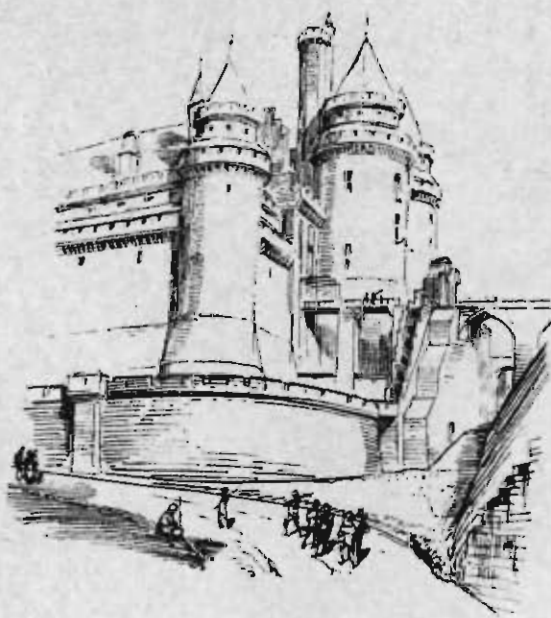
de

PIERREFONDS

Album renfermant 22 Vues photographiques

avec une Préface par

E. VIOLLET-LE-DUC



PARIS

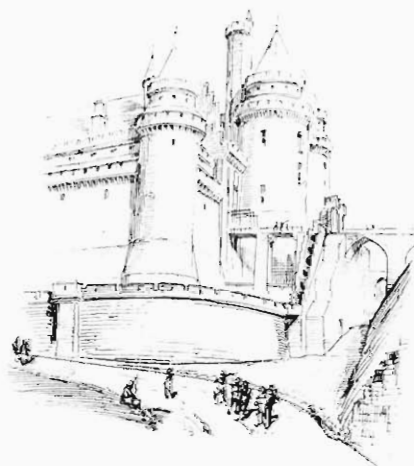
CH. GILLOT, ÉDITEUR, 79, RUE MADAME

Château de PIERREFONDS

Album renfermant 22 Vues photographiques

avec une Préface par

E. VIOLLET-LE-DUC



PARIS

CH. GILLOT, ÉDITEUR, 79, RUE MADAME

NOTICE

Le château de Pierrefonds, construit par Louis d'Orléans, de 1395 à 1405 environ, faisait partie de cet ensemble de places fortes que le frère de Charles VI avait établies dans son duché de Valois pour tenir en échec l'autorité royale en même temps que pour dominer Paris. Son occupation sera, pendant deux siècles, convoitée par les adversaires de la royauté ou par ses partisans qui s'y succéderont tour à tour.

Établi à l'extrémité d'un étroit promontoire formé par le plateau du Soissonnais, il plongeait sur les deux vallons qui s'étendent à droite et à gauche de ce promontoire, tandis que des ouvrages extérieurs défendaient ses approches du côté du plateau. Cette construction féodale était peut-être celle dont le rétablissement pouvait le mieux nous représenter les mœurs seigneuriales et le système de défense au xv^e siècle. Elle se distingue plus particulièrement des châteaux du xiii^e siècle par la commodité et par le luxe de son habitation. Les traces nombreuses de boiseries, d'attaches de tenture, que l'on aperçoit encore sur les parois intérieures du donjon indiquent assez que les appartements étaient richement décorés et meublés. A Pierrefonds, les parties affectées à l'habitation du seigneur, notamment le donjon, sont distribuées de telle manière qu'elles peuvent être rendues indépendantes de la défense, laquelle avait son installation et ses communications distinctes.

A mesure que le régime féodal s'était affaibli, les seigneurs possesseurs de grands fiefs avaient dû recruter en temps de guerre un plus grand nombre de mercenaires, et il avait fallu loger ce personnel, généralement peu sûr, dans des conditions telles qu'il ne fût pas en contact avec le reste de la garnison, et qu'il pût être facilement surveillé, réprimé même au besoin. La grande salle basse du bâtiment qui occupe le rez-de-chaussée de l'aile occidentale du château (voir le plan) avait cette destination à laquelle, il faut le reconnaître, elle répondait admirablement. En effet, isolée comme elle l'est des autres services, ne prenant de jour que sur des galeries éclairées sur la cour, qui règnent sur toute la longueur du dit bâtiment et desquelles on était parfaitement placé pour exercer une surveillance, située à proximité de vastes magasins qui renfermaient les armes et les munitions, ne communiquant aux défenses extérieures que par des postes desquels il fallait se faire recon-

naître avant de passer, cette salle plaçait les hommes qu'elle renfermait dans une situation telle que le reste de la garnison pouvait avoir une vie séparée de la leur en même temps que les tenir facilement sous sa dépendance.

L'historique du château de Pierrefonds renferme des péripéties extrêmement émouvantes dont le souvenir est parvenu jusqu'à nous grâce à Monstrelet, à l'auteur de la *Satire Ménippée*, à Vaultier de Senlis et enfin à certain manuscrit inédit conservé dans les Archives de l'hôpital Saint-Louis-des-Français, de Madrid (voir la description de Pierrefonds par Viollet-le-Duc). L'occupation de cette place fut, nous l'avons dit, un objectif vers lequel la royauté dut tourner souvent les yeux durant les xv^e et xvr^e siècles, et son importance, qui date de Charles VI, ne cessa d'exister que sous Louis XIII. Après l'assassinat de Louis d'Orléans, Charles VI se la fait livrer moyennant deux mille écus d'or (1). Rendue plus tard à Charles d'Orléans, elle lui est enlevée par les Anglais après la bataille d'Azincourt où il est fait prisonnier, puis elle est occupée, en 1422, par le comte d'Offémont qui la tient pour le Dauphin. Pendant la Ligue, elle redevient un centre de résistance pour les ennemis de la royauté, et, en 1593, le maréchal de Biron, qui fut chargé de la réduire, nous éclaire lui-même sur les difficultés de sa mission dans le rapport qu'il adressait à Henri IV, le 11 septembre 1593. « Je ne sçay, écrivait-il, que vous dire encore de ce qui adviendra de ce siège; la muraille est de si bonne étoffe et si épaisse que tout ce qui y fut hier tiré ne fait pas beaucoup d'effet. » Il advint que Pierrefonds ne fut pas réduit et resta aux ligueurs jusqu'en 1594. A cette date, il fut de nouveau livré au roi, mais, l'année suivante, il lui était enlevé à la suite d'une escalade opérée de nuit et de connivence avec des soldats gagnés par un certain de Sauveux, lequel tenait pour les Espagnols qui, eux-mêmes, tenaient pour la Ligue (2). Le 15 août de la même année 1595, le château était investi par les troupes de Henri IV qui l'assiègent à trois reprises et lui envoient d'innombrables boulets (onze cent soixante-quatorze en un seul siège) sans pouvoir l'entamer. Mais la trahison en eut encore une fois raison, et « il fut rendu au Roi le 29 octobre 1595, moyennant trois mille cinq cents écus, qui furent délivrés aux Espagnols en sortant, bagues et armes sauvées, et conduits en assurance jusques à La Fère, qui tenait encore pour eux (3). »

Nouveau siège en 1616, pendant la minorité de Louis XIII; mais celui-là fut conduit avec méthode et selon les règles. Le comte d'Angoulême, gouverneur de Compiègne, qui le commandait, s'établit sur les collines environnantes, à bonne distance des ouvrages avancés, pour les réduire d'abord, puis, quand il eut obligé les assiégés de les abandonner, il les occupa et y établit des pièces de gros calibre avec lesquelles il bombardait sans relâche, deux jours durant, les grosses tours du donjon et les courtines adjacentes. A la fin du second jour, une de ces grosses tours, celle d'angle, s'écroula, entraînant dans sa chute une partie des courtines. La place dut cette fois capituler, et, deux ans après, en 1617, le comte d'Angoulême recevait l'ordre de la démanteler de telle manière qu'il ne

(1) Voir Monstrelet.

(2) Archives de l'hôpital Saint-Louis-des-Français, de Madrid.

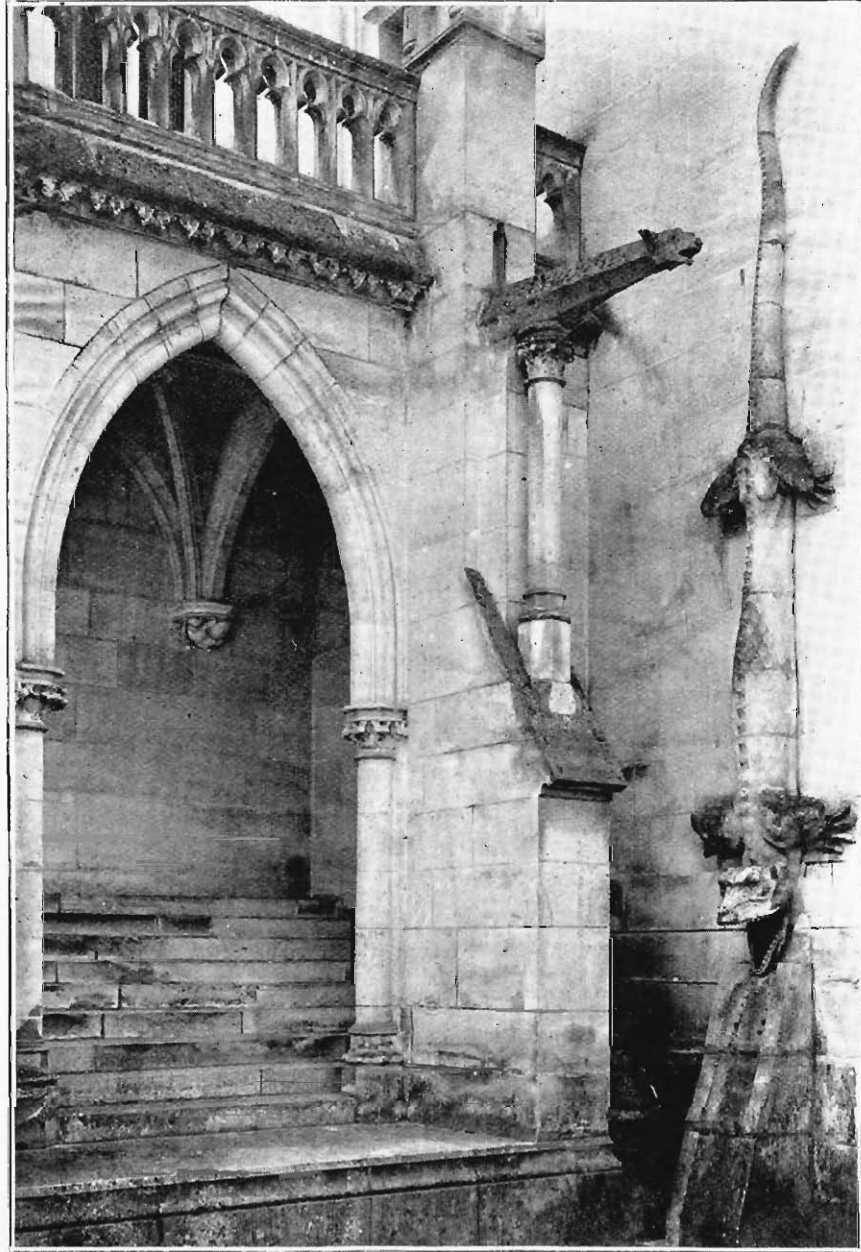
(3) *Journal* de J. Vaultier.

fût plus possible de s'y établir; ce qu'il fit en détruisant les deux grosses tours par la mine, en brûlant les charpentes et les planchers et en éventrant à la sape les tours et courtines du nord.

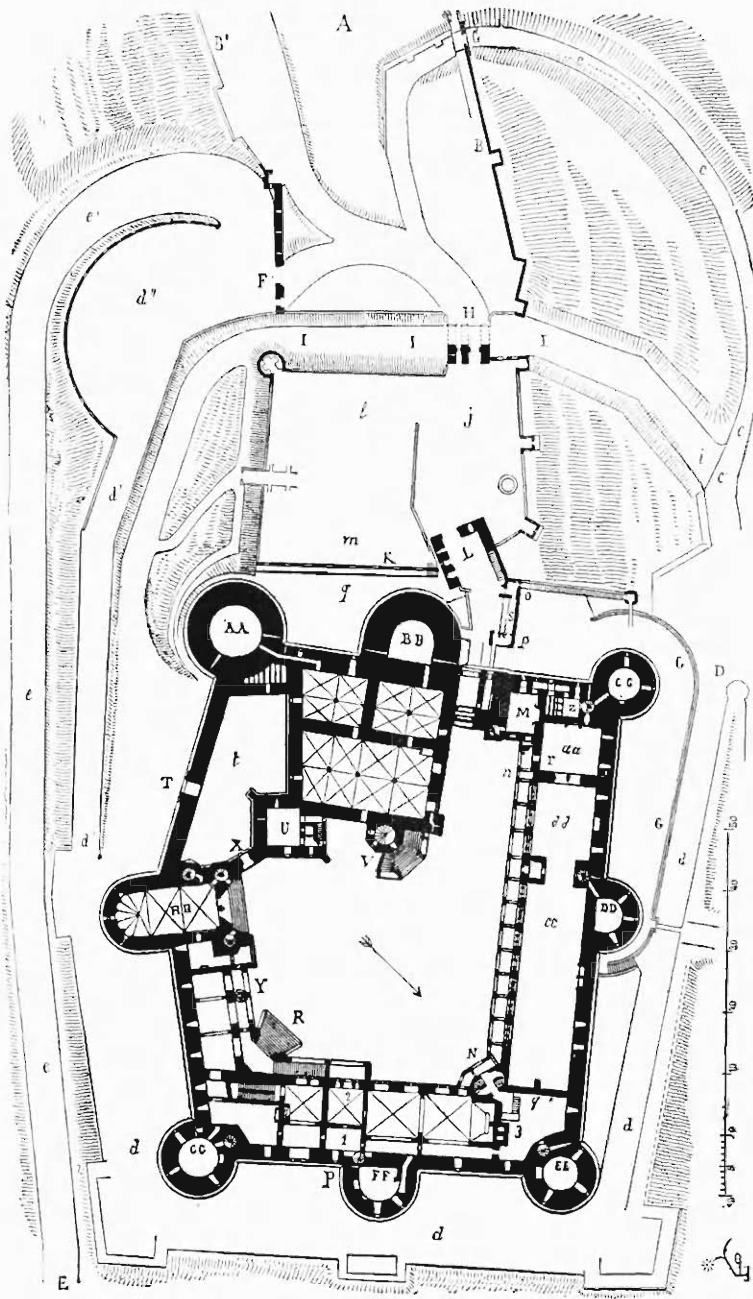
Le comte d'Angoulême serait assurément fort surpris s'il lui était donné aujourd'hui de voir l'état du château dont il s'était si fort appliqué à faire la ruine. C'est par la volonté d'un seul que Pierrefonds fut élevé, c'est aussi par la volonté d'un seul qu'il fut relevé. Sa reconstruction, commencée en 1858, était presque terminée en 1870, elle avait, à cette époque, coûté 4.962.478 francs, dont 3,787,679 payés sur la cassette particulière de Napoléon III, et 1,174,799 francs sur le crédit des Monuments historiques.

E. VIOLLET-LE-DUC.





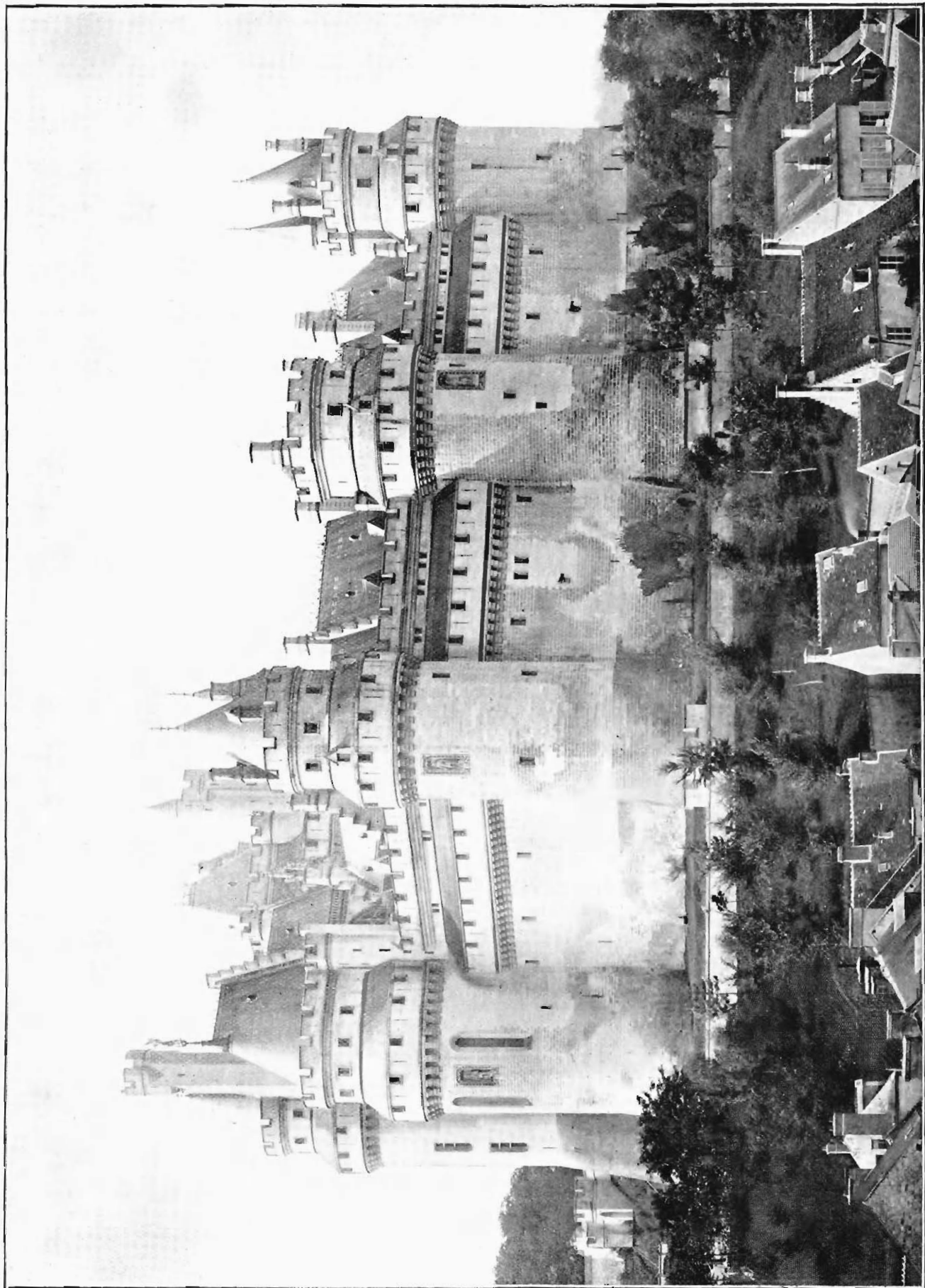
Plan du rez-de-chaussée du Château de Pierrefonds



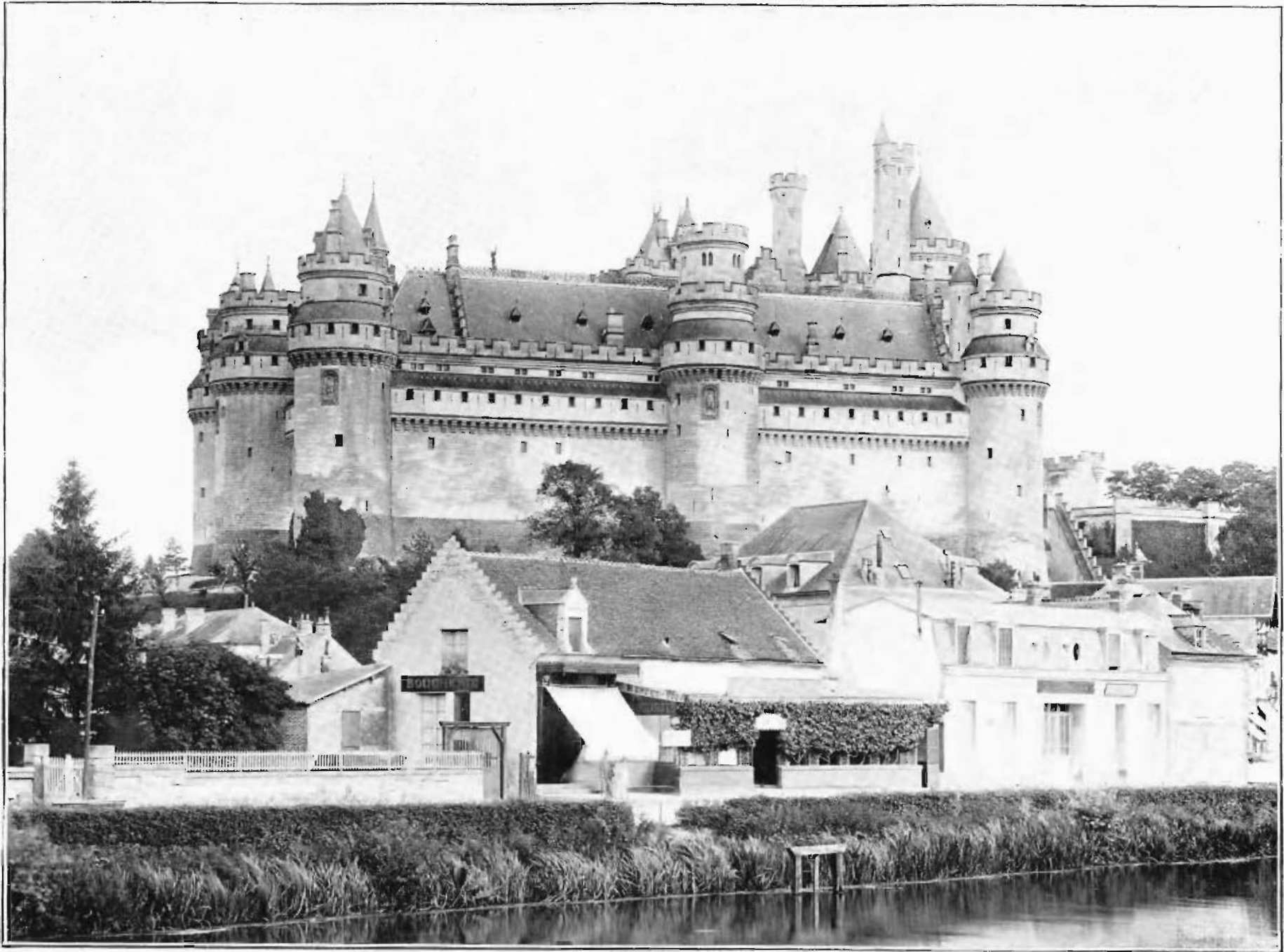
- AA** Tour Charlemagne, dépendant du donjon.
- BB** Tour César, dépendant du donjon.
- CC** Tour Artus, contenant un cachot et renfermant des oubliettes.
- DD** Tour Alexandre, contenant un cachot; un escalier est ménagé contre ses parois intérieures pour conduire rapidement de la grande salle aux défenses supérieures.
- EE** Tour Godefroi de Bouillon, contenant un cachot.
- FF** Tour Josué, avec des latrines à tous les étages pour la garnison.
- GG** Tour Hector, contenant un cachot.
- HH** Tour Judas Macchabée, contenant la chapelle.
- A** Baïlle où étaient situées les écuries.
- B B'** Murs de soutènement munis de contreforts et de redans flanquants.
- C** Poterne s'ouvrant sous le rempart.
- D** Entrée ménagée dans les ouvrages extérieurs du château, s'ouvrant en face d'une ancienne rue du bourg.
- E** Entrée ménagée dans les ouvrages extérieurs du château, s'ouvrant en face d'une ancienne rue du bourg.
- F** Porte munie d'une poterne et reliée avec les murs de soutènement **B'**.
- G** Boulevard commandant l'entrée **D**.
- H** Pont mobile.
- I** Fossé séparant l'assiette du château du plateau et défilé par une batterie.
- K** Fausse braie en pierres de taille, séparant l'esplanade du pied du château.
- L** Châtelet masquant l'entrée du château, consistant en une porte et une poterne fermées par des ponts-levis.
- M** Corps-de-garde, à gauche de la herse, communiquant avec le portique élevé en dehors de la grande salle, et aux défenses supérieures par un escalier spécial.
- N** Escalier à double rampe auquel on accède par le portique, conduisant à la grande salle du premier étage et aux défenses.
- P** Poterne relevée de deux mètres au-dessus du sol extérieur, s'ouvrant sur des passages souterrains ne communiquant aux étages supérieurs que par un seul escalier à vis donnant dans le poste du rez-de-chaussée et servant de sortie pour messenger ou espion.
- R** Grand perron avec escalier montant aux salles destinées à la garnison.
- T** Porte à laquelle on accède par une poterne s'ouvrant sur le chemin extérieur *ee*, presque en face de la grosse tour d'angle. Cette porte est relevée de dix mètres au-dessus du sol et fermée par un pont-levis muni d'un treuil à l'aide duquel on élevait les provisions nécessaires à la garnison jusqu'au niveau de la Cour *t*.
- U** Tour carrée faisant partie du donjon.
- V** Escalier d'honneur avec perron et montoirs, conduisant aux étages supérieurs du logis seigneurial.
- X** Poterne munie d'une herse et défendue par des machicoulis; au-dessus de la poterne, couloir faisant communiquer la chapelle avec le donjon.
- Y** Bâtimens reliés au donjon par une galerie disposée au-dessus du portail de la chapelle.

- aa* Vestibule.
- cccc'* Caponnière.
- cc* Grande salle du rez-de-chaussée, isolée des défenses et servant, en temps de guerre, à loger les mercenaires.
- dd* Première salle du rez-de-chaussée. Tambour entre les deux salles *cc* et *dd*.
- ddd d' d'* Chemin conduisant à la barbacane *d'* avec une rampe inclinée d'environ cinq centimètres par mètre.
- d'* Barbacane.
- eee'* Chemin conduisant de l'entrée **E** à la porte **F**.
- i* A ce point, le fond du fossé s'élève de cinq à six mètres au-dessus du point *e'*.
- j* Esplanade.
- l* Partie de l'esplanade inclinée de *m* en *l*; l'esplanade est entourée de murs avec échauguettes flanquantes.
- n* Entrée du portique élevé de quelques marches au-dessus du sol extérieur.
- o p* Piles entre lesquelles passe un fossé dallé avec soin, large et profond, et reliées par un plancher pouvant être supprimé en cas de siège.

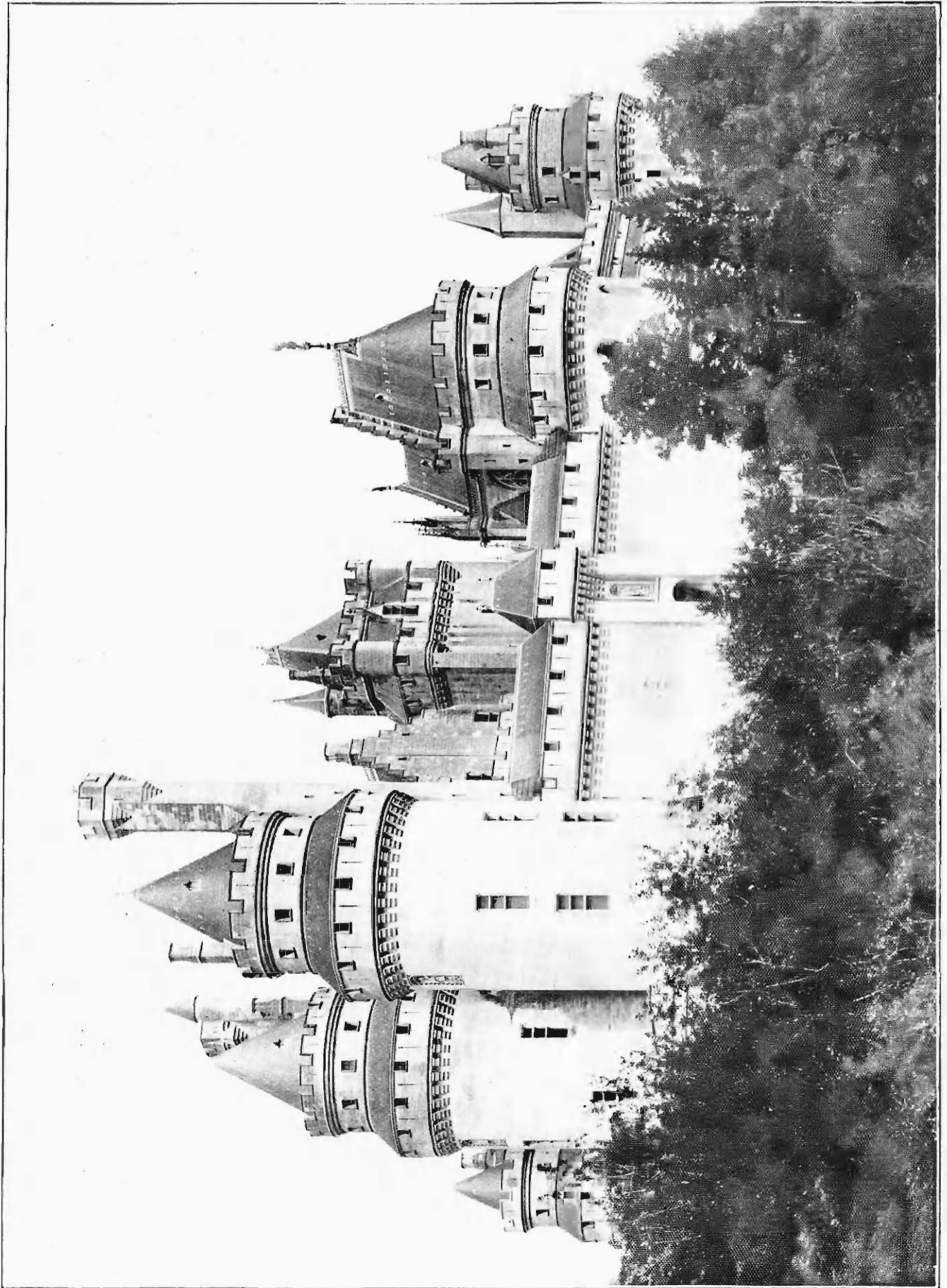
- q* Espace pavé avec une forte déclivité vers le fossé et vers la grosse tour d'angle **AA**.
- q'* Mur de refend auquel est adossée une vaste cheminée.
- r* Entrée de la salle du rez-de-chaussée.
- s* Passage gardé par deux échauguettes avec porte établissant, en temps de siège, une communication entre le château et le châtelet par un chemin étroit, crénelé, pratiqué sur un arc réunissant les têtes des piles *o p*. — De l'échauguette *o* on peut descendre sur le boulevard **G** par un escalier crénelé dont le haut et le bas sont séparés de l'échauguette par deux ponts à bascule.
- t* Cour ne communiquant avec la grande cour intérieure que par la poterne **X**.
- z* Latrines servant au corps-de-garde **M** et aux salles du rez-de-chaussée.
- 1** Salle du premier étage communiquant à l'aide d'un porte-voix avec la poterne **P**.
- 2** Salle du rez-de-chaussée communiquant à l'aide d'un porte-voix avec la poterne **P**.
- 3** Escalier aboutissant par un couloir à la poterne **P** et à une cave fermée par une porte.



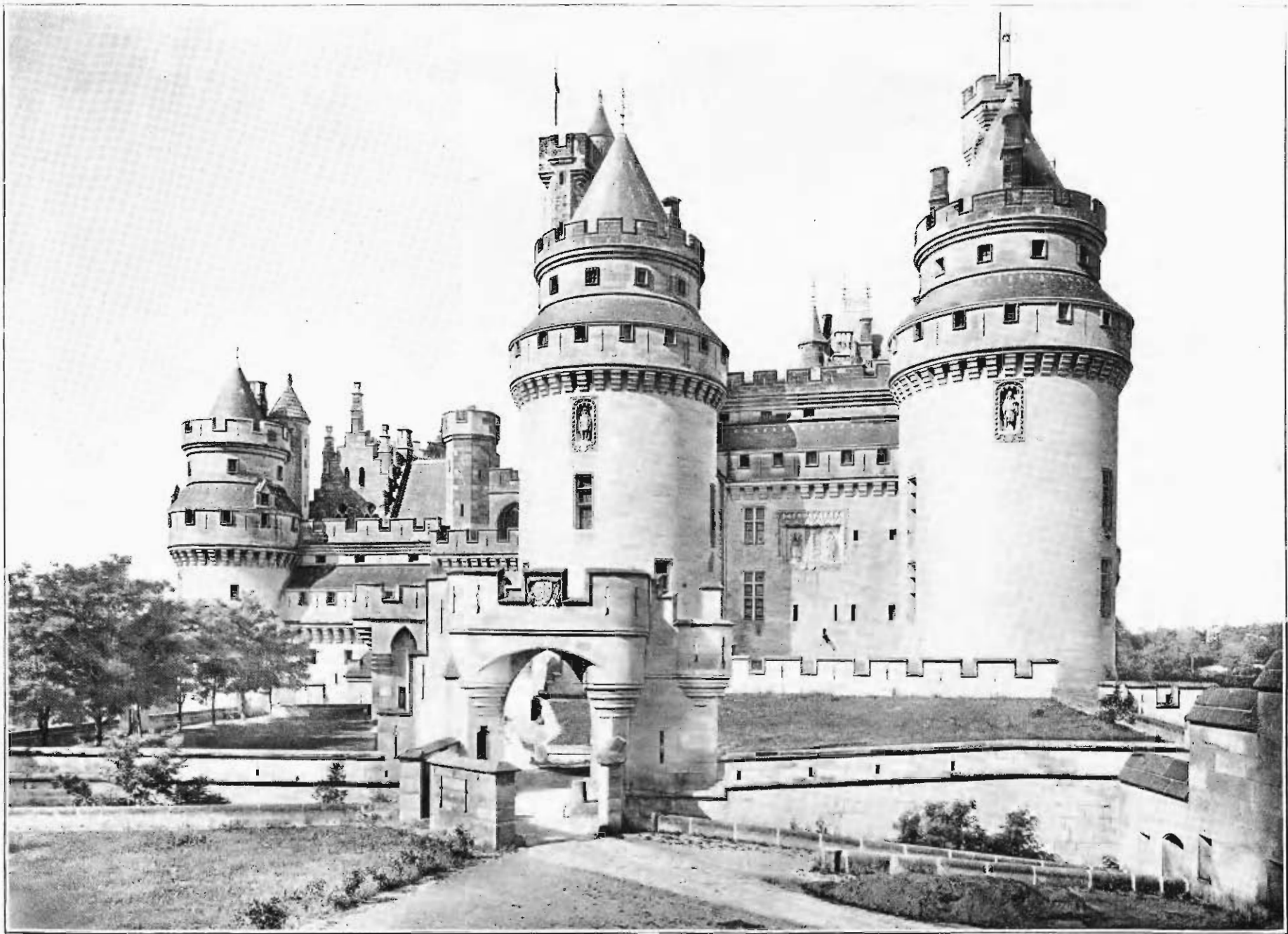
CHATEAU DE PIERREFONDS VUE D'ENSEMBLE (COTÉ EST)



CHATEAU DE PIERREFONDS VUE D'ENSEMBLE (CÔTÉ OUEST)



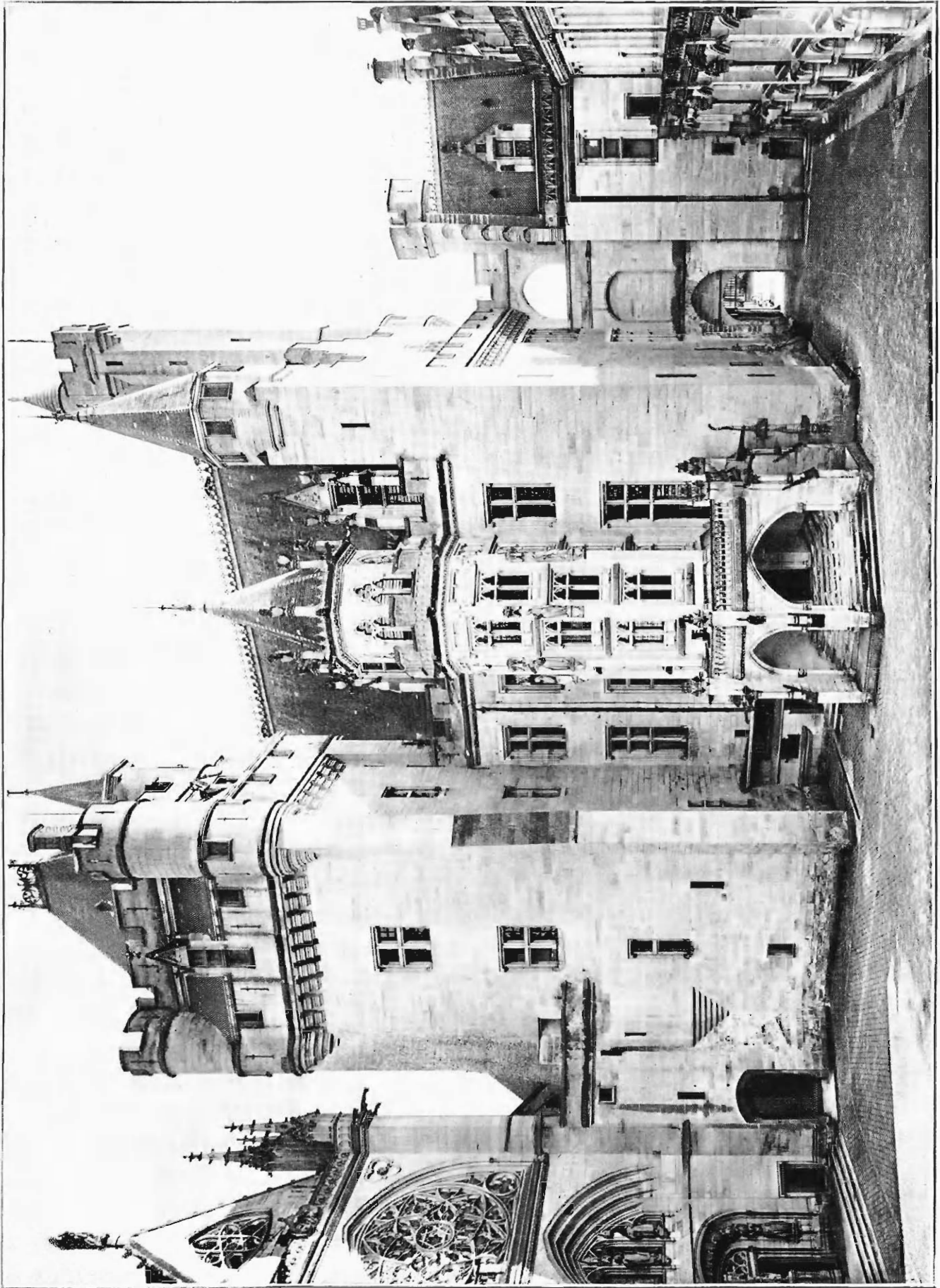
CHATEAU DE PIERREFONDS VUE D'ENSEMBLE (COTE SUD-EST)



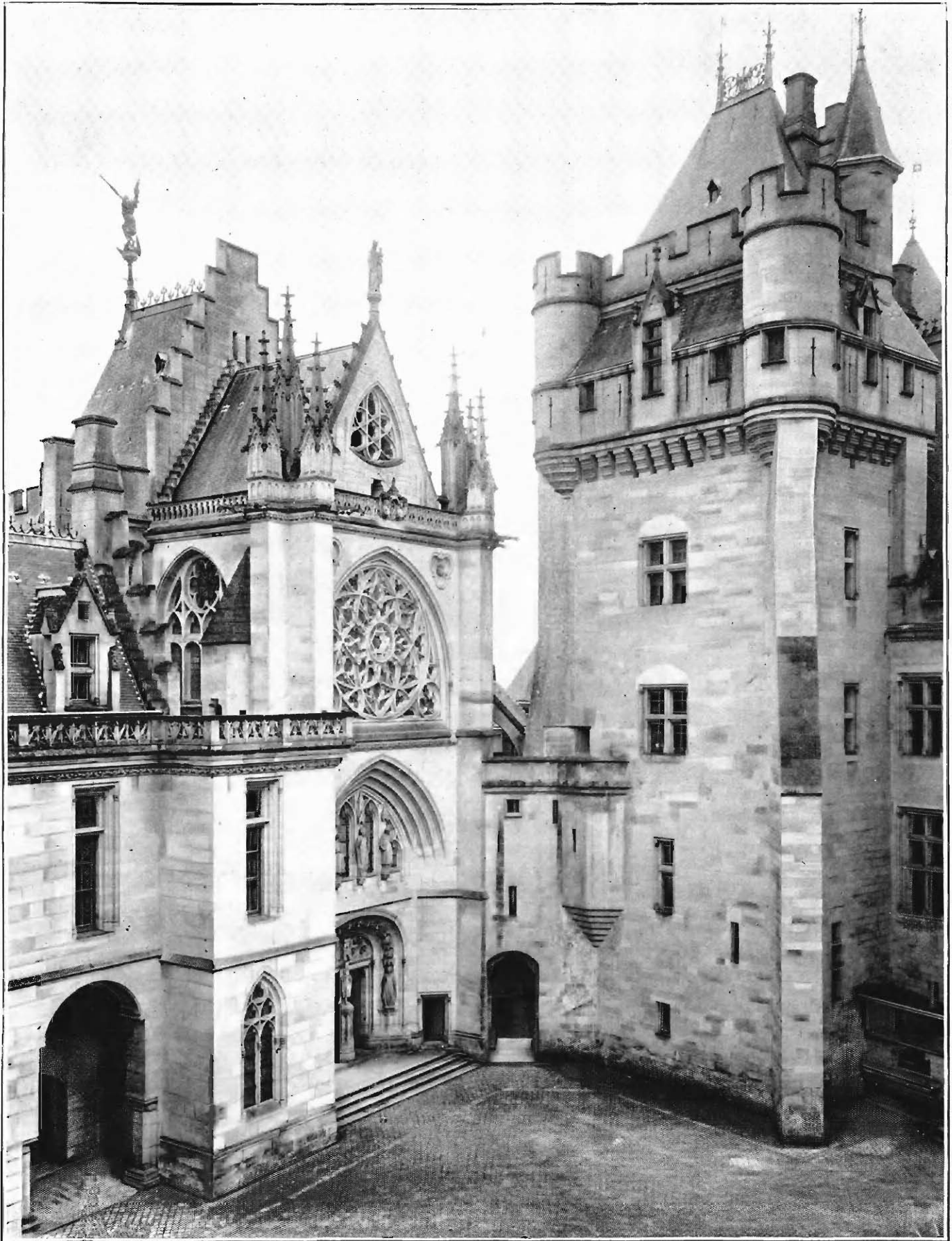
CHATEAU DE PIERREFONDS VUE D'ENSEMBLE (CÔTÉ SUD)



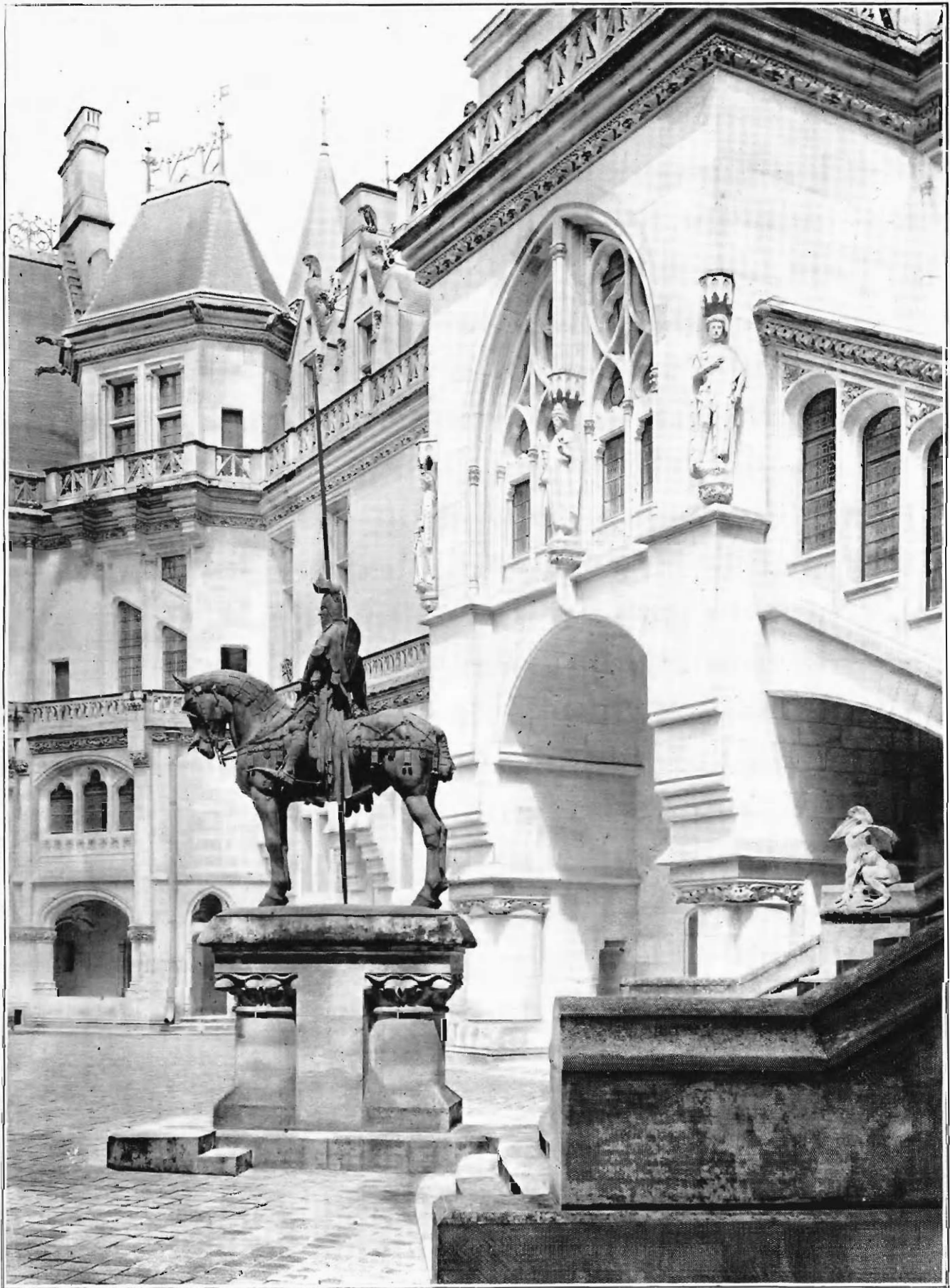
VUE INTÉRIEURE DE LA COUR PRISE DE LA PORTE D'ENTRÉE (PORTIQUE ET GALERIE DE SURVEILLANCE DES GARNISONS MERCENAIRES)



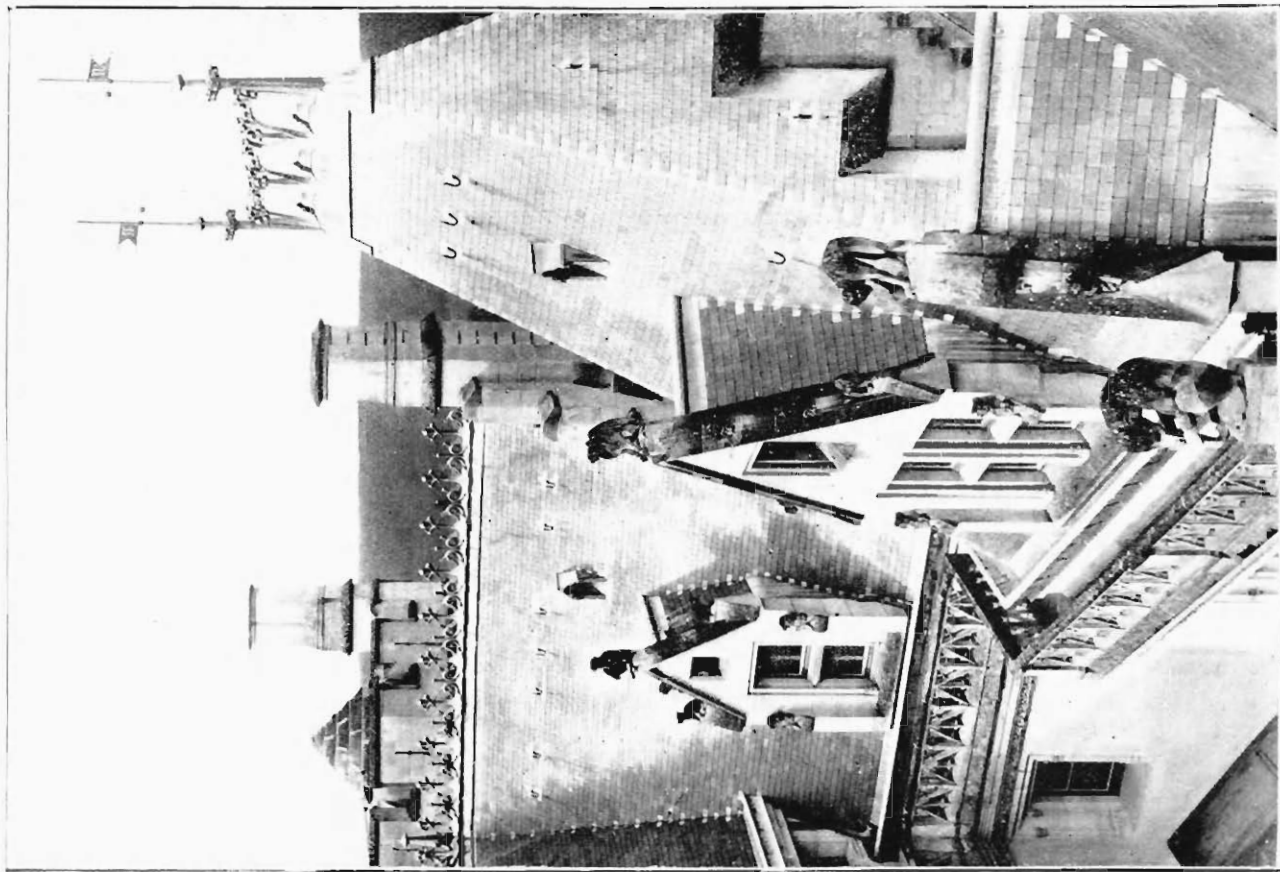
DONJON — APPARTEMENTS DU SEIGNEUR — ENTRÉE ET ESCALIER D'HONNEUR



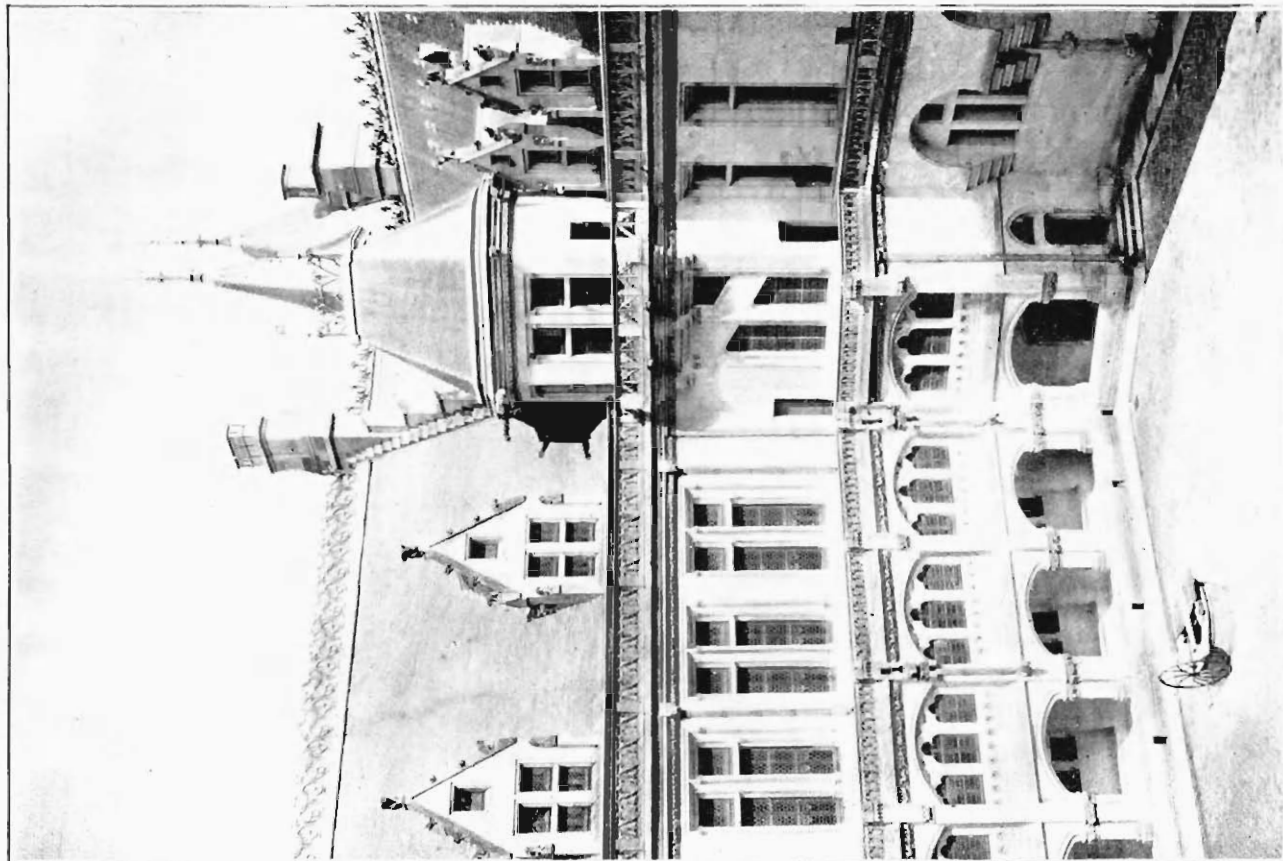
CHAPELLE. — TOUR DU DONJON



CUISINES ET LOGEMENT DES OFFICIERS. — STATUE ÉQUESTRE DE LOUIS D'ORLÉANS



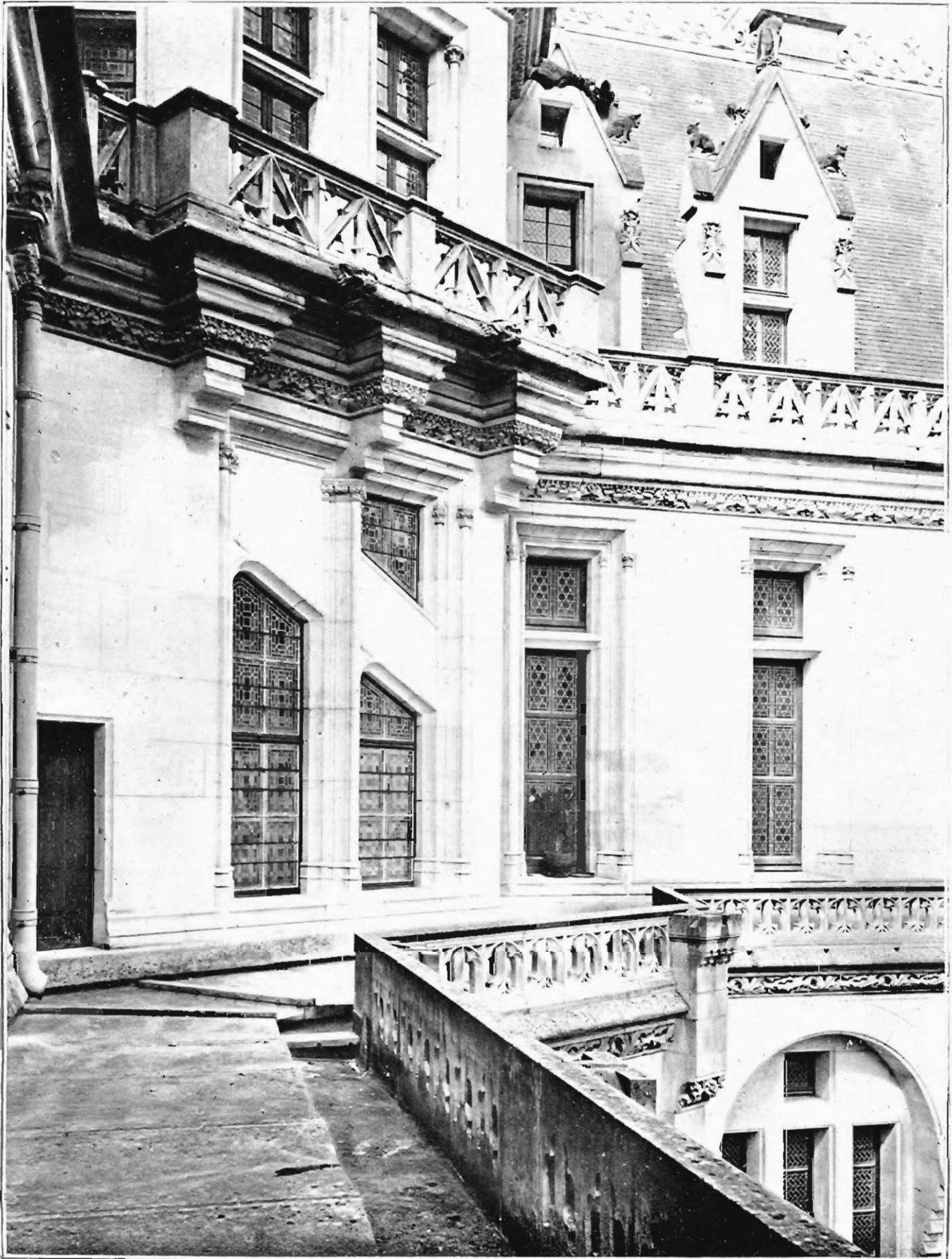
VUE DES COMBLES DE L'ANGLE EST DE LA COUR



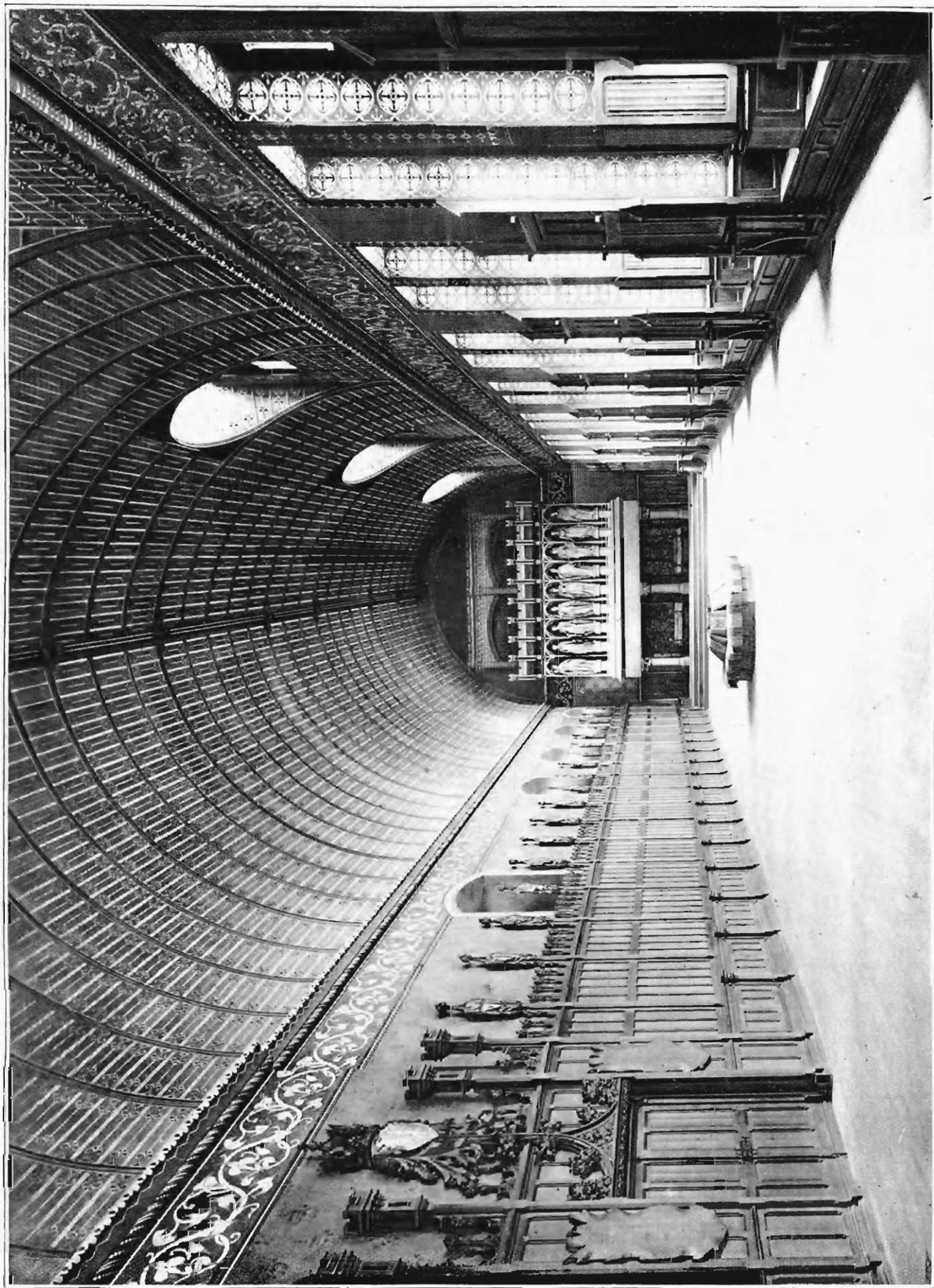
VUE DE L'ANGLE NORD DE LA COUR



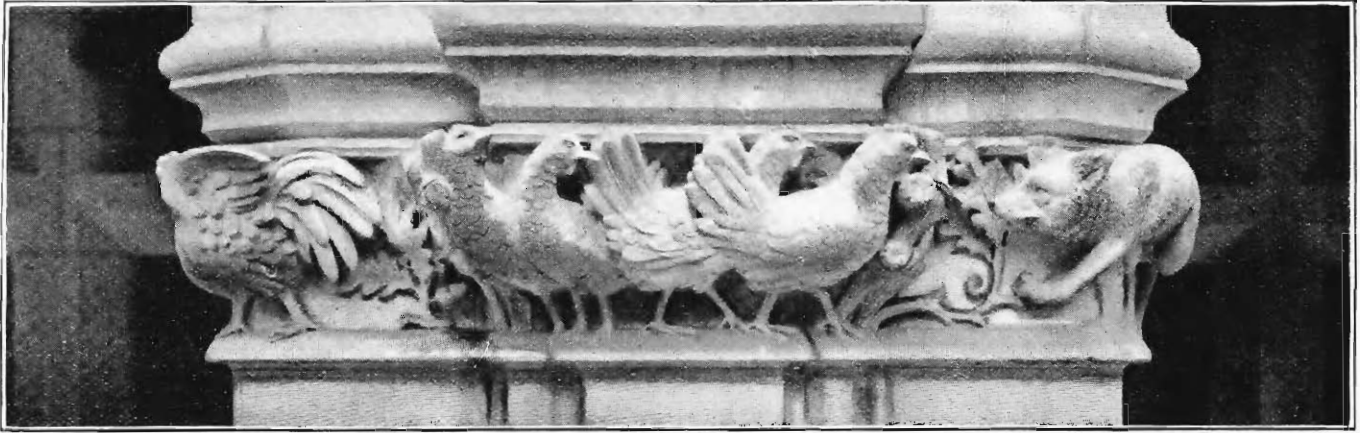
VUE INTÉRIEURE DU PORTIQUE DU REZ-DE-CHAUSÉE



ANGLE NORD DE LA COUR (VUE PRISE DE LA TERRASSE SURMONTANT LE PORTIQUE ET LA GALERIE)



SALLE DES PRISES



CHAPITEAU DU PORTIQUE (FABLIAN DU RENARD ET DE LA POULE, 1^{er} CHAPITEAU)



AUTRE CHAPITEAU DU PORTIQUE (FABLIAN DU RENARD ET DE LA POULE, 2^e CHAPITEAU)



FRISE D'UN LAMBRIS DE LA SALLE D'HONNEUR



Pierrefonds (Oise) Château, Salle des Preux (avril 1890) J. E. D.

SALLE DES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE



AIGLE



LEZARD

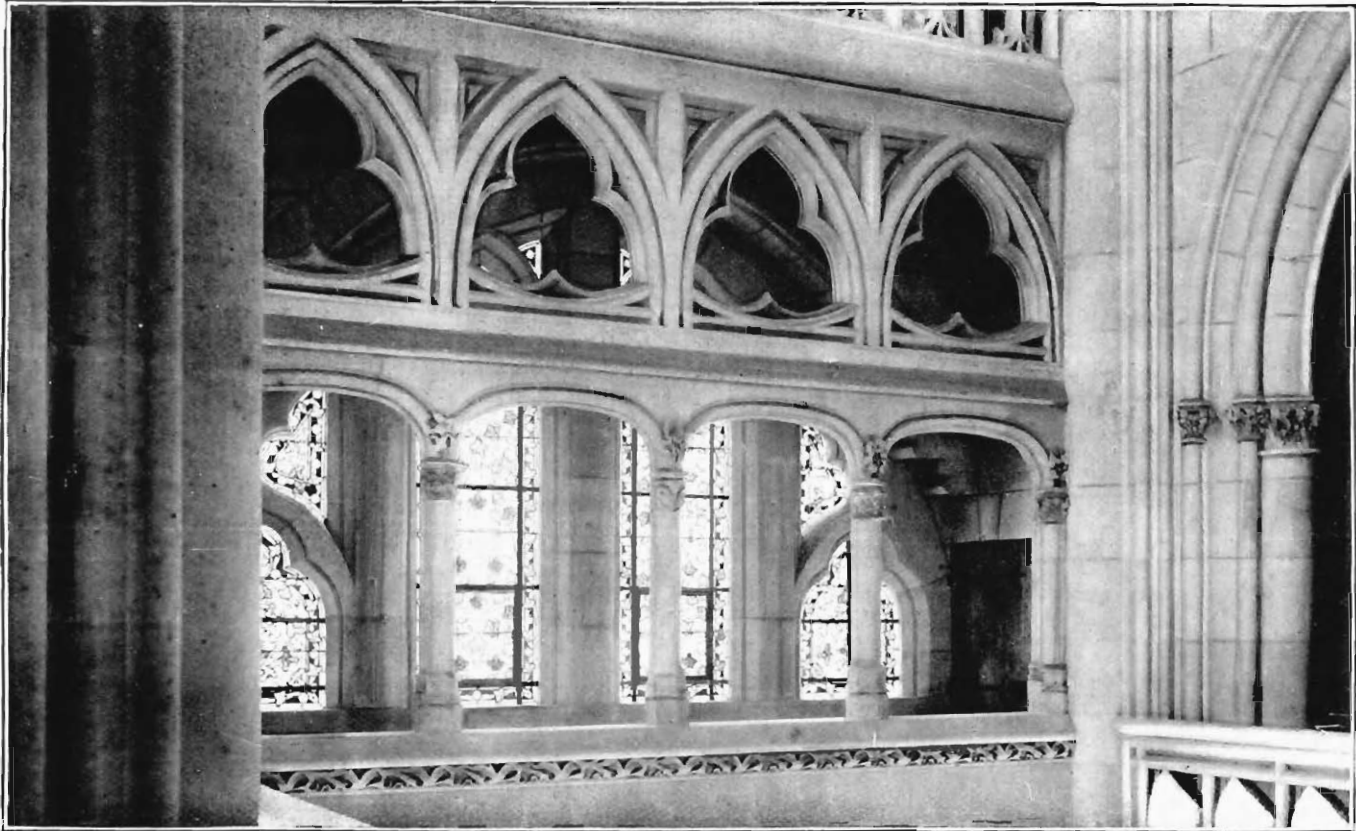


PÉLICAN

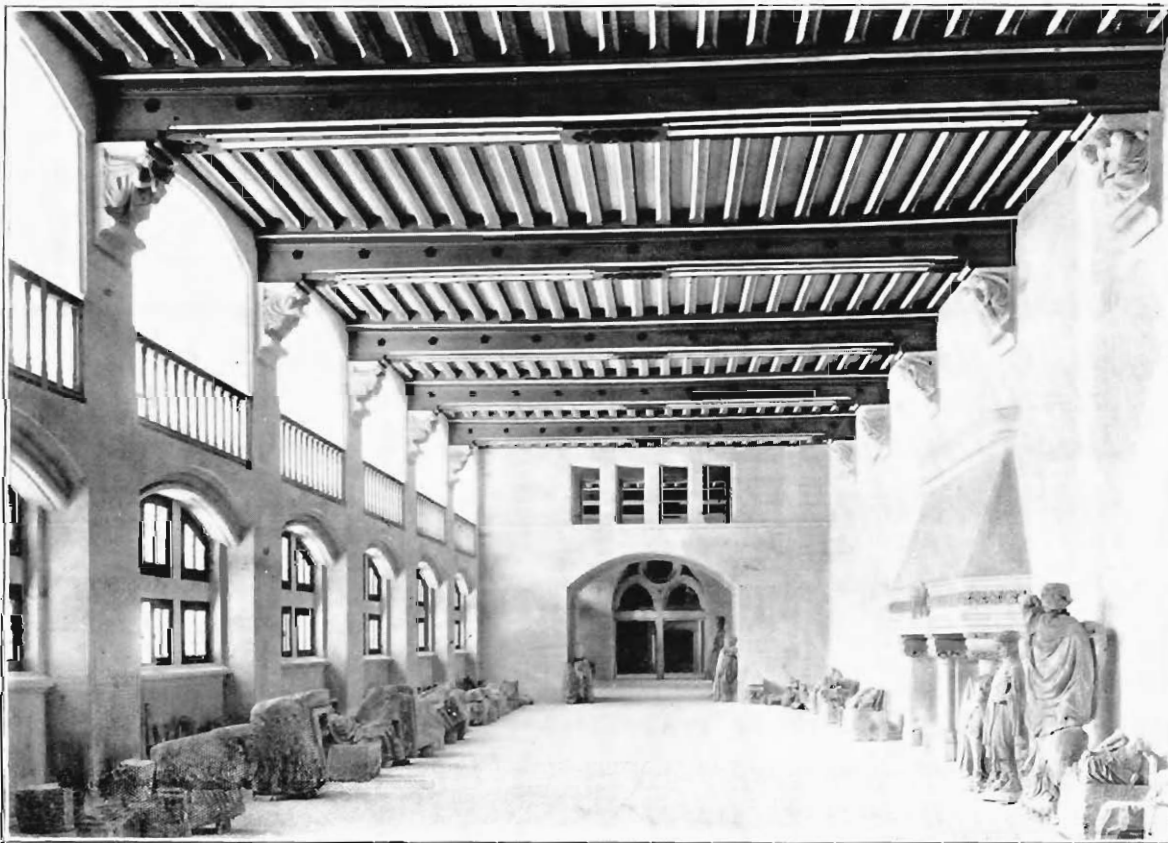


BOEUF

ANIMAUX FANTASTIQUES EN PIERRE SCULPTÉE PLACÉS SUR LES DEUX RAMPES DU GRAND PERRON DE LA COUR



CHAPELLE. DÉTAIL DE LA GALERIE DE PASSAGE TRAVERSANT LA CHAPELLE, DU CÔTÉ DE LA COUR



SALLE ENTIEREMENT RÉSERVÉE AUX GARNISONS MERCENAIRES



INPRIMÉ PAR
CHARLES GILLOT

79, rue Madame, 79
PARIS